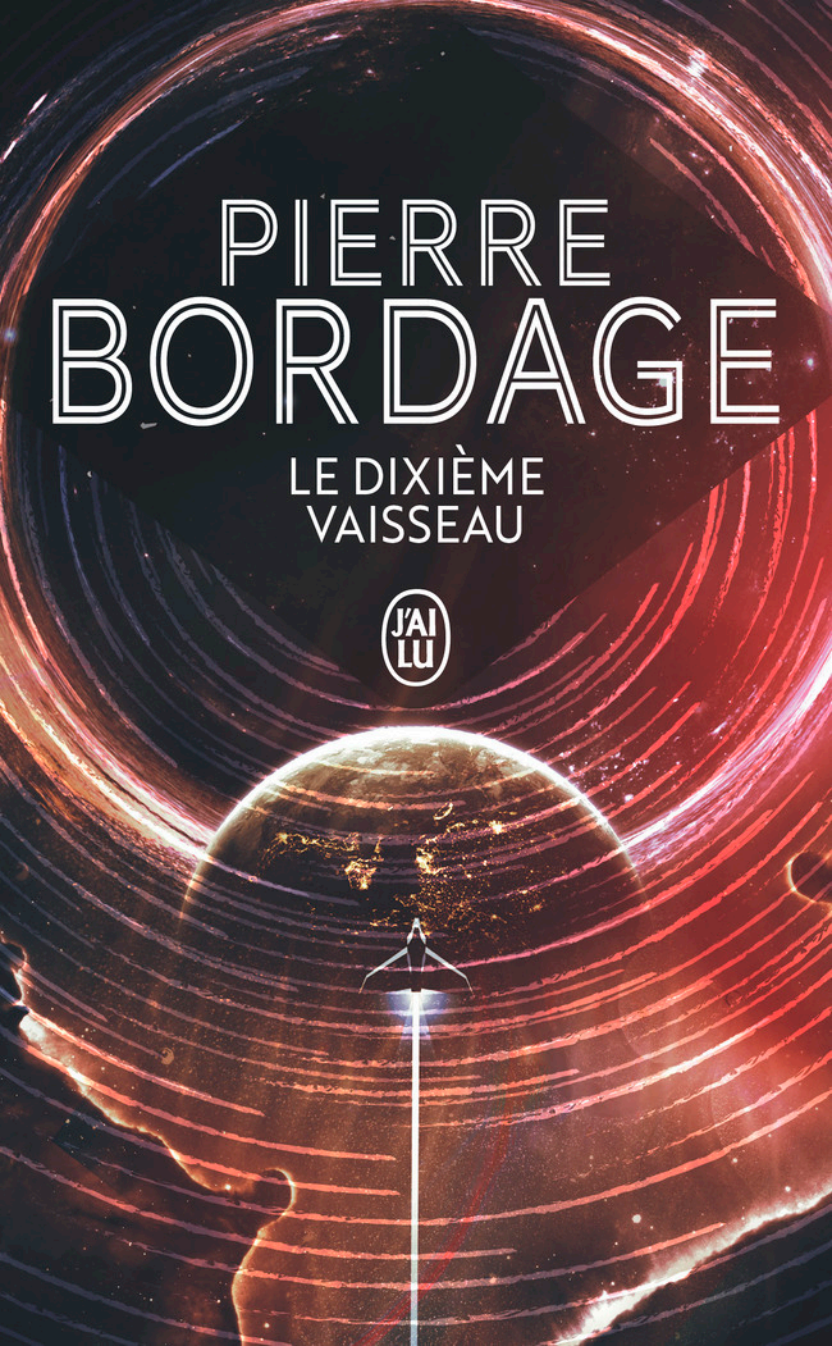


PIERRE BORDAGE

LE DIXIÈME
VAISSEAU



LE DIXIÈME VAISSEAU

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS J'AI LU

L'enjomineur

- 1 – 1792
- 2 – 1793
- 3 – 1794

Griots célestes

- 1 – *Qui-vient-du-bruit*
- 2 – *Le dragon aux plumes de sang*

La fraternité du Panca

- 1 – *Frère Ewen*
- 2 – *Sœur Ynolde*
- 3 – *Frère Kalkin*
- 4 – *Sœur Onden*
- 5 – *Frère Elthor*

Jean et Clara

Ceux qui sauront
Ceux qui rêvent
Ceux qui osent

Atlantis – Les fils du Rayon d'or
Les fables de l'Humpur
Les derniers hommes
Graine d'immortels
Chroniques des ombres
Échos dans le temps
Résonances
Mission M'Other

PIERRE BORDAGE

LE DIXIÈME
VAISSEAU

ROMAN



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux :



@jailu_editions



@jailu.collection.imaginaire



@jailu.editions

Livio Squirell

— Vous avez une idée de la distance qui nous sépare de notre voisine Andromède, capitaine ?

Livio Squirell évacua son agacement d'une expiration sifflante et contint sa furieuse envie de sortir de la pièce. L'air narquois avec lequel le fixaient ses vis-à-vis, en particulier la femme élégante qui venait de lui adresser la parole, la responsable scientifique du Conseil, lui cisaillait les nerfs. L'avaient-ils sorti de la cellule où il croupissait depuis six mois^{TT*} pour le simple plaisir de l'humilier ?

— Vous m'avez fait venir ici pour me soumettre à un examen ?

La responsable scientifique lissa machinalement du plat de la main les cheveux noirs encadrant, tels des rideaux empesés, son visage anguleux. Livio observa un à un les trois hommes et les deux autres femmes, tous vêtus d'uniformes gris perle, répartis autour de la table semi-circulaire devant laquelle les gardiens l'avaient traîné. Ainsi que l'indiquaient les étoiles et autres symboles dorés sur leurs épaulettes, ces six-là formaient l'Hexacratie, le gouvernement de Brull, et n'avaient de comptes à rendre qu'au Conseil Supérieur

* TT : temps terrestre.

de l'Humanité établi depuis trois siècles^{TT} dans le système de Sâamad.

— Pas exactement, capitaine. C'est votre compétence dans le domaine spatial qui, même si vous ne l'avez pas souvent exercée dans un cadre légal, vous vaut cet entretien. Sept cent cinquante mille parsecs environ, soit deux millions cinq cent mille anlumes, nous séparent d'Andromède. Mais c'est une autre galaxie qui nous intéresse aujourd'hui. M 33, cela vous dit quelque chose ?

— L'autre nom de la galaxie du Triangle, satellite d'Andromède, répondit-il du tac au tac.

L'étonnement de la responsable scientifique se traduisit par un léger haussement des sourcils.

— La troisième en importance de notre groupe local avec ses soixante mille anlumes de diamètre. Je suppose, capitaine, que vous connaissez les raisons de notre présence dans les confins de la Voie Lactée ?

Un petit rire aux éclats blessants s'échappa des lèvres de Livio.

— Sur ce caillou brûlant qu'on s'obstine à appeler planète ? Pas pour ses attraits, je suppose. Je dirais que vous êtes le poste avancé qui prépare la colonisation des galaxies voisines de la nôtre.

— Nous en sommes seulement, pour l'instant, les observateurs les plus proches, donc les mieux placés, et nous avons détecté des... anomalies en provenance de la galaxie du Triangle.

— « Anomalies » ?

— Une activité vibratoire intense, provenant d'une source non identifiée.

— Quel genre d'activité ?

La responsable scientifique consulta les autres du regard, comme si elle avait besoin de leur approbation pour continuer. La climatisation ronronnait en

sourdine. Livio, qui croupissait depuis sa condamnation dans une cellule surchauffée jour et nuit, appréciait la fraîcheur de la pièce. Les baies vitrées teintées filtraient la lumière bleutée aveuglante qui écrasait l'océan de constructions de bric et de broc cernant l'astroport, pompeusement baptisé Bruville.

— Du genre cohérent, révélant probablement une forme d'intelligence.

— Que vous avez réussi à comprendre ?

— Nous y travaillons.

— Comment pouvez-vous affirmer qu'elle est cohérente si vous ne l'avez pas décodée ?

La responsable scientifique se fendit d'un soupir où perçait une pointe d'exaspération.

— Disons que nous savons différencier une activité céleste ordinaire et une activité céleste extraordinaire. L'une est erratique tandis que l'autre est régulière. L'une illustre des phénomènes naturels liés à l'expansion et à l'activité nucléaire, gazeuse ou tellurique des objets célestes, l'autre semble traduire une communication, un langage. Pour nous en assurer, nous avons envoyé un premier vaisseau d'exploration en direction du Triangle.

Elle marqua un court temps de silence.

— Il a disparu brutalement de nos radars en émergeant de son saut.

— J'en déduis que vous avez établi un lien entre cette disparition et cette mystérieuse activité...

Elle hocha la tête à plusieurs reprises avec une moue vaguement ironique.

— On ne peut rien vous cacher, capitaine.

— Les sauts spatiaux ne sont pas fiables à 100 %, souligna Livio. Votre vaisseau a sans doute été victime d'une avarie. Il s'agit peut-être même d'un simple dysfonctionnement de ses systèmes de communication.

— Nous en sommes arrivés aux mêmes conclusions que vous, évidemment. Nous avons donc envoyé à sa rescousse un deuxième vaisseau, plus massif, mieux armé, transportant trois mille soldats d'élite. Il a disparu, lui aussi, à son arrivée dans la galaxie du Triangle.

— Une malédiction spatiale à ajouter à la longue liste !

— Nous ne croyons pas davantage que vous aux malédictions, capitaine.

La voix de la responsable scientifique était devenue tranchante.

— Nous nous basons sur des faits, des preuves.

Un homme, grand et maigre, se leva de sa chaise, posa les mains sur la table et se pencha en direction du prisonnier.

— Ma consœur a dit tout à l'heure que vous aviez choisi les voies de l'illégalité, Squirell, je serai moins bienveillant qu'elle : vous êtes un paria, un criminel.

Son ton était autoritaire, le ton de l'homme habitué à commander. Le noir profond de ses yeux et le brun doré de sa peau offraient un contraste saisissant avec la blancheur immaculée de ses cheveux coupés court.

— Le Conseil Supérieur de l'Humanité ayant aboli la peine capitale, hélas, nous sommes condamnés à vous fournir le gîte et le couvert jusqu'à la fin de vos jours. En espérant, évidemment, qu'un règlement de comptes entre détenus mette un terme prématuré à cet absurde gâchis.

— Dois-je percevoir une menace dans vos propos, monsieur ?

L'homme esquissa un sourire, qui creusa de nouvelles rides sur son front et ses joues.

— Je me réfère seulement aux statistiques : aucun détenu de la prison planétaire ne survit plus de trois

années^{TT}. C'est ce qu'on devrait sans doute appeler la malédiction carcérale. Il ne vous reste donc qu'un peu plus de deux ans à vivre, Squirell.

— Je présume que vos statistiques prennent en compte les traitements inhumains infligés aux prisonniers par vos chiens de garde.

— Des chiens de garde pour des animaux en cage, rien qui puisse personnellement me scandaliser.

Livio se sentit soudain terriblement sale avec sa combinaison de couleur rouille constellée de taches, ses joues envahies de barbe grise, ses cheveux emmêlés et poisseux. Comme l'administration de la prison ne fournissait que d'infimes quantités d'eau aux détenus, il leur était difficile, voire impossible, de se laver et ils vivaient dans une puanteur constante à laquelle ils finissaient par s'habituer.

— Pouvons-nous continuer, amiral ? intervint la responsable scientifique.

« *Amiral* » ? Livio prit tout à coup conscience qu'il venait de se quereller avec le chef suprême des armées de Brull, l'homme qui avait dirigé la récente guerre contre Kiops, une planète rebelle. L'opération s'était soldée par plusieurs dizaines de milliers de morts dans les deux camps et la destruction d'une grande partie de la flotte gouvernementale, piégée par les perturbateurs ondulatoires. Un bilan désastreux pour l'Hexacratie, pourtant officiellement soutenue par le Conseil Supérieur de l'Humanité. Non seulement Kiops continuait d'ignorer les lois universelles promulguées à Sâamad, mais Brull n'avait pas pu faire main basse sur les métaux rares et les autres richesses géologiques de l'insoumise.

L'amiral lança un regard furibond à la responsable scientifique avant de se rasseoir en soupirant, du bout des lèvres :

— Je vous en prie, Ajazée.

Elle le remercia d'un mouvement de tête et se tourna de nouveau vers Livio.

— Nous refusons d'ouvrir de nouvelles voies à la colonisation tant que nous ne pouvons pas garantir à 100 % la sécurité des colons. Nous projetons d'envoyer une nouvelle expédition dans la constellation du Triangle afin d'identifier la ou les causes de la disparition des vaisseaux d'exploration. Nous vous avons parlé des deux premiers, mais...

Elle baissa la tête et ses épaules s'affaissèrent, comme si elle fléchissait tout à coup sous le poids d'un invisible fardeau.

— Nous en avons expédié d'autres.

— Combien ?

— Sept.

— Aucun n'est revenu ?

— Aucun. Nous les avons pourtant équipés des systèmes les plus avancés de protection et de communication, mais ils ont tous cessé d'émettre sitôt leur émergence dans la galaxie du Triangle. Nous avons perdu dans l'affaire plus de trente mille soldats et membres d'équipage.

— Nettement moins que le nombre de morts causés par la guerre contre Kiops, persifla Livio.

Les yeux noirs de l'amiral étincelèrent, ses mâchoires se crispèrent, mais il ne proféra pas un son.

— Nous vous avons convoqué pour vous proposer un marché, capitaine, poursuivit la responsable scientifique. Vous êtes considéré comme l'un des meilleurs pilotes de la Voie Lactée. Sans une parfaite connaissance de la navigation, vous n'auriez pas réussi à mystifier aussi longtemps les patrouilleurs de l'espace.

— Ces lourdauds ? Ils ne sont même pas foutus de retrouver un gamin de dix ans dans sa cabane de jardin !

Sa boutade ne décrocha aucun sourire sur les lèvres de ses vis-à-vis. Il reporta son attention, au travers de la baie vitrée, sur les tubes ascensionnels qui menaient aux grands vaisseaux en orbite géostationnaire. Ils formaient, à quelques kilomètres de la base, une forêt aérée de troncs lisses que les rayons ardents de Krishân, la géante bleue du système, faisaient scintiller une grande partie de la journée. Chaque fois qu'il les contemplait, Livio éprouvait la mélancolie commune à la plupart des navigants cloués au sol. Il ne se sentait pas seulement prisonnier du centre carcéral de Brull, mais de la gravité de la planète, et le contraste avec l'extraordinaire sentiment de liberté procuré par l'espace générait une oppression difficile à supporter.

— Comme je vous le disais, nous comptons envoyer une nouvelle expédition. Nous voulons à tout prix comprendre ce qui se passe dans le Triangle.

— Bonne chance à elle !

— Une expédition qui serait confiée à votre commandement, poursuit la responsable scientifique, comme s'il n'avait rien dit.

Une tempête de pensées et de sensations déferla en Livio. Il se revit dans sa cabine de pilotage face à la tapisserie cosmique, quelques secondes avant un saut vertigineux dans les profondeurs de l'espace-temps... L'adrénaline coulait à nouveau à flots dans ses veines... Son cerveau survolté passait une dernière fois en revue l'ensemble des paramètres...

La première vague d'euphorie s'étant retirée, il reprit contact avec la réalité.

— Premièrement, vous feriez mieux de confier vos vaisseaux à leurs pilotes habituels. Deuxièmement, je

ne suis pas un militaire et je me vois mal donner des ordres à vos soldats. Troisièmement, si vous avez déjà perdu neuf appareils, il y a toutes les chances que vous perdiez le dixième. Enfin, je ne suis pas certain d'avoir envie d'entrer au service d'un gouvernement qui m'a condamné à perpétuité au mépris de la justice.

La responsable scientifique signifia, d'un sourire entendu, qu'elle avait prévu sa réaction.

— Qui vous parle de nos vaisseaux, capitaine ? Le vôtre, *L'Esmerillo*, je crois, est toujours en orbite et relié à son ascenseur spatial. Il n'y a plus personne à bord, votre équipage s'étant dispersé après votre arrestation, mais, malgré son aspect un peu... négligé, il est en excellent état aux dires des techniciens qui l'ont contrôlé. Vous récupéreriez donc votre propre appareil. De plus, vous n'aurez pas affaire à des militaires, mais à l'équipage que vous aurez vous-même choisi. Nous ne vous imposerons qu'une poignée de passagers, une équipe scientifique chargée de vérifier que la disparition des vaisseaux n'est pas due à des phénomènes astrophysiques non identifiés, et deux spécialistes des ENHNA... Savez-vous ce que sont les ENHNA ?

— Première fois que j'en entends parler.

— Ceux qu'on appelait autrefois les Alios, les Altars ou encore les Parajetas.

— Les non-humains ?

— ENHNA est l'acronyme d'Espèces Ni Humaines Ni Animales. C'est la nouvelle appellation décrétée par le Conseil Supérieur de l'Humanité.

— Quand on peut faire compliqué...

— Vous aurez donc à bord d'éminents exobiologistes qui établiront le contact avec l'éventuelle forme d'intelligence évoquée tout à l'heure. Quant à votre troisième point, nous ne pouvons pas nier que vous

couriez des risques, même si votre expérience de la navigation les minimise quelque peu. À vous de voir si vous préférez mourir en détention dans les deux ans qui viennent ou prendre le risque d'affronter l'inconnu pour regagner votre liberté définitive. Enfin, nous comprenons, je comprends en tout cas à titre personnel, que vous refusiez d'accepter les propositions de ceux qui vous ont jugé et condamné. Vous avez deux jours pour nous donner votre réponse.

Livio réfléchit quelques instants, le regard toujours rivé sur les tubes ascensionnels à demi estompés par les brumes de chaleur.

— Une dernière question. Pourquoi moi ?

— Il me semble vous l'avoir dit, capitaine : votre expérience de la navigation...

Il coupa la responsable scientifique d'un geste péremptoire.

— Des conneries, tout ça ! Donnez-moi la véritable raison.

— Je vous assure que...

L'amiral se leva à nouveau et écarta les bras comme pour occuper toute la largeur de la pièce.

— Nous t'offrons une chance unique de te racheter de tes crimes, Squirell, une seule réponse de ta part suffira : oui ou non. Ma consœur t'a expliqué ce qu'on attend de toi, tu en sais assez pour prendre ta décision, le pourquoi du comment, on s'en fout.

La responsable scientifique décocha un regard désapprobateur à l'amiral.

— Et si je feignais d'accepter et décidais ensuite de reprendre ma liberté une fois dans l'espace ? riposta Livio.

— Ton espérance de vie ne dépasserait pas non plus les deux ans. On t'injectera un virus qui agit au bout de deux ans s'il n'est pas neutralisé. Il provoque

une agonie terriblement douloureuse qui, rassure-toi, ne dure pas plus d'une semaine de temps universel.

— Autrement dit, si je ne suis pas de retour avant, je crèverai de la saloperie que vous m'aurez injectée.

L'amiral le considéra quelques instants avec un mélange de dédain et de dégoût avant de marmonner :

— Tu connais les conditions. La réunion est terminée.

La porte s'ouvrit, les deux gardiens entrèrent, réactivèrent les menottes enserrant les poignets de Livio Squirell et le poussèrent sans ménagement en direction de la sortie de la pièce.

Flogg

Les immeubles et les maisons de Bruville, un gigantesque capharnaüm aussi hideux que déroutant, avaient poussé au mépris des règles d'urbanisme en usage sur la plupart des planètes affiliées au CSH*. Leurs bâtisseurs avaient utilisé des matériaux disparates, provenant des carcasses de vaisseaux échoués dans le désert proche, ou bien des carrières sauvages où l'on arrachait sans vergogne les pierres volcaniques à la terre noire, ou encore des rares forêts en principe protégées qu'on pillait en abondance pour fabriquer le bois des charpentes. Pour une raison que Flogg ignorait, l'Hexacratie n'avait pas tenté de réguler cette expansion chaotique, comme si elle se désintéressait totalement des conditions de vie de la population concentrée autour de l'astroport. La police planétaire intervenait de temps à autre avec une rare brutalité pour arrêter un assassin ou un truand, mais, comme elle se montrait complaisante la plupart du temps, les trafics et les règlements de comptes continuaient de proliférer dans l'ombre des ruelles et des tripots, au point que les hommes d'influence ne se déplaçaient pas sans la protection de milices surarmées.

* Conseil Supérieur de l'Humanité.

N'ayant pas les moyens de s'offrir une escorte, Flogg déployait une extrême prudence chaque fois qu'elle devait se ravitailler ou qu'elle avait simplement envie de boire une bière locale dans l'un des nombreux bars du coin.

Elle végétait à Bruville depuis plus de huit mois^{TT}. Elle avait effectué deux sauts spatiaux depuis son départ de Phebouann, son monde natal, après s'être engagée comme mécanicienne de niveau 5 sur le *Rostropho*, un vaisseau-cargo en partance pour le système de Krishân où il devait livrer de toute urgence des produits de première nécessité. Mais le blocus décrété contre Kiops, la planète de destination, n'avait pas permis au *Rostropho* de décharger son précieux chargement. Pire, l'armée de l'Hexacratie avait saisi ses marchandises, un acte de piratage pur et simple qui avait acculé son propriétaire à la faillite, puis au suicide. Les membres de l'équipage avaient ensuite été débarqués sur Brull, un monde dont les conditions climatiques – une moyenne annuelle de 45° – rendaient la vie particulièrement pénible.

Flogg avait cherché du travail sur d'autres vaisseaux, mais ils affichaient pour la plupart complets et, lorsqu'une place se libérait, elle était aussitôt occupée par quelqu'un ayant payé son obole à l'un des clans mafieux qui supervisaient les embauches. Elle voyait avec effroi fondre inexorablement le maigre pécule qu'elle avait péniblement constitué sur Phebouann. Une fois son argent dilapidé, elle deviendrait l'un de ces fantômes qui guettaient la tombée de la nuit pour se nourrir des restes récupérés dans les poubelles et dormaient à même le sol au risque de se faire mordre par les chlouks, des animaux entre reptiles et arachnides au venin douloureux et invalidant. Elle résidait pour l'heure dans une pension pouilleuse située à

l'écart du centre-ville, où s'entassaient d'autres naufragés dans son genre, ainsi que les trente ou quarante membres d'une famille de Grombs, des ENHNA de basse catégorie recherchés comme dockers dans les astroports pour leur étonnante robustesse malgré la fragilité apparente de leur morphologie. Par chance, les douches d'eau froide qu'elle prenait chaque jour ne lui coûtaient pas un unim ni même un centum : l'eau étant trop agressive pour leurs épidermes bleutés, les Grombs lui avaient donné la clef de l'une de leurs salles de bains extérieures où elle pouvait se rendre aussi souvent qu'elle le souhaitait. Comme ils étaient nombreux, et que chaque client de la pension avait droit à trente litres d'eau gratuits par jour, elle prolongeait à l'envi le plaisir de sentir les gouttes froides sillonner sa peau à l'issue d'un après-midi passé dans la chaleur écrasante de Bruville.

*

Tandis qu'elle marchait au hasard dans l'une des artères principales de la ville, profitant du crépuscule, le seul moment de clémence de la journée, une voix l'interpella :

— Flogg !

Elle eut besoin de quelques secondes pour reconnaître le visage de Glid Lodl dans la cohue. Il s'approcha d'elle, le sourire aux lèvres. Elle regretta de ne pas avoir pris, avant de sortir, le temps de choisir une autre tenue que sa sempiternelle combinaison informe et délavée. De même, elle ne s'était pas séché les cheveux pour garder le plus longtemps possible la sensation de fraîcheur, et ils formaient désormais au-dessus de sa tête un buisson touffu et noir aux boucles indomptables.

— On dirait qu'une armée rebelle a pris position sur ton crâne, pouffa Glid après l'avoir fixée un petit moment. Sexy !

— Te fous pas de moi !

— Loin de moi cette idée. On va se boire un verre quelque part ?

Ils s'installèrent à la terrasse d'un bar et commandèrent un pot de bière de blé rouge, seule variété à pousser dans les zones désertiques, moins chère, évidemment, que les bières d'importation à la saveur plus délicate.

— Qu'est-ce que tu deviens ? demanda Glid, après avoir bu une gorgée de la boisson à la couleur rougeâtre et s'être essuyé les lèvres d'un revers de main.

— Rien, rien de rien. Je n'ai presque plus de fric, et pas l'ombre d'un boulot en vue. Et toi ?

— Fauché, moi aussi. Mais j'ai entendu parler d'un truc un peu dingue qui peut t'intéresser...

Elle but à son tour en continuant de fixer Glid. Mécanicien de niveau 3, il avait fait partie de l'équipe qu'elle dirigeait sur le *Rostropho*. Un peu plus âgé qu'elle, des yeux d'un bleu limpide, des cheveux châtain légèrement ondulés, un sourire dévastateur. Elle l'avait trouvé attirant lors de leur première rencontre, mais elle n'avait jamais su si la réciproque était vraie, et elle n'avait pas osé prendre l'initiative. L'aigreur de la bière de blé rouge la fit grimacer.

— Une expédition est en train de se monter, et le capitaine tente de recruter un équipage, reprit Glid.

— Tente ? Ça veut dire qu'il n'y arrive pas ?

Glid attendit pour répondre que se calme la dispute opposant deux hommes assis à quelques mètres d'eux sur la terrasse.

— Faut dire que le capitaine en question n'est pas très recommandable puisqu'il y a de ça six mois^{TT},

il a pris perpète pour avoir expulsé plusieurs de ses passagers dans l'espace, une famille entière.

— Le patron du *Rostropho* semblait honnête, ça ne nous a pas empêchés de nous retrouver largués comme des cons sur ce monde paumé et surchauffé, releva Flogg.

— Juste, mais il y a une autre raison à ses difficultés que cette sombre histoire de meurtre : la destination.

— Pourquoi ? Il compte plonger directement dans un trou noir ?

Glid leva les yeux et s'attarda un moment sur les premières étoiles qui s'allumaient dans le mauve crépusculaire.

— La galaxie du Triangle, murmura-t-il sans baisser la tête. Une galaxie satellite d'Andromède.

— J'en ai entendu parler une ou deux fois, mais je ne connais personne qui y soit allé.

— Et pour cause...

Il la dévisagea de nouveau avec une telle intensité qu'elle ne parvint pas à soutenir son regard.

— Pas un seul être humain n'y a jamais foutu les pieds, poursuivit-il avant d'ingurgiter une nouvelle gorgée de bière.

Elle hocha la tête, se souvenant que le CSH interdisait aux vaisseaux de sortir des limites de la Voie Lactée tant que les nouvelles voies stellaires ne seraient pas officiellement ouvertes et sécurisées.

— Ça veut dire qu'on ne saura qu'au dernier moment ce qui nous attend là-bas, poursuivit-il.

— Nous ? Tu t'es engagé ?

— J'y pense de plus en plus. Je préfère encore courir la chance que de crever ici de misère ou de chaud. Sans compter la prime de cinquante mille unim qui m'attend à mon retour.

Cinquante mille unim ?

— Pour la toucher, faut d'abord revenir, soupira Flogg, qui avait rapidement passé en revue les possibilités offertes par une telle somme.

— Bah, y a pas de raison que ce soit pire là-bas que dans notre bonne vieille Voie Lactée. Le Triangle lui ressemble comme une sœur deux ou trois fois plus petite. Un amas d'étoiles, qui s'appellent presque toutes Trianguli quelque chose. Les trois millions d'anlumes de distance n'y changent rien.

— Nos vaisseaux ne sont pas habitués à de tels sauts. Je te rappelle que le diamètre de la Voie Lactée n'est que de cent cinquante mille anlumes.

— Ouais, il faudra sans doute pas mal d'étapes pour faire le voyage...

Glid vida son verre avant de formuler la question qui lui brûlait les lèvres :

— Qu'est-ce que tu en penses ? Tu en es ?

Flogg marqua un temps de silence, bien qu'elle eût déjà pris sa décision. Le crépuscule s'achevait et la chaleur restituée par la croûte planétaire montait avec l'obscurité, atteignant parfois au cours de la nuit des pics de température supérieurs à celles du jour.

— Où est-ce qu'on se présente ?

Glid lui retourna un large sourire.

— Ça me rassure drôlement de te savoir avec moi, Flogg.

— Tu veux dire que tu as peur de partir tout seul ? Il secoua la tête avec un petit rire.

— Je me suis mal exprimé...

D'un mouvement de menton, elle l'invita à préciser.

— Ça me plaît de te savoir avec moi...

Son ancienne – et nouvelle ? – équipière ne put s'empêcher de se sentir flattée par sa réponse.

L'écheveau des rails métalliques aériens sur lesquels glissaient les navettes transparentes donnait l'impression qu'une chevelure hirsute infestée de poux coiffait l'agglomération de Bruville. Les deux mécaniciens avaient pris place à bord de l'une de ces bulles qui fondaient dans la nuit brûlante en semant sifflements et grincements à profusion derrière elles.

Le bureau d'embauche était situé, selon Glid, dans la zone des entrepôts près de l'astroport.

— Quand je dis bureau, ça ressemble plutôt à un tripot, avait-il précisé. L'euphorie de ceux qui viennent d'être recrutés les pousse à tenter leur chance. Ils jouent à crédit et s'endettent à tel point que leurs soldes atterrissent directement dans les poches des patrons des tripots et qu'ils reviennent à Bruville aussi fauchés qu'avant leur départ. La plupart des épaves qui se défoncent à l'alcool de braseille et dorment dans la rue ont vécu ce genre de déboire.

Ils descendirent à la station Thêtra, où un ascenseur les déposa sur un trottoir bondé et jonché de détritüs. Glid entraîna Flogg vers l'entrée d'un bâtiment à la façade surchargée d'animations 3D clinquantes.

La population des environs de l'astroport ressemblait à toutes les faunes de tous les astroports de la Voie Lactée : les rabatteurs des tripots et des maisons de passe haranguaient les équipages en goguette qui venaient tout juste de recevoir leurs soldes et s'empressaient de les dépenser jusqu'au dernier centum ; les ivrognes titubaient et soliloquaient au milieu de la chaussée où de rares véhicules à chenilles tentaient de se frayer un passage ; des ENHNA de différentes provenances déambulaient le plus souvent à l'écart pour éviter les rencontres avec les groupes de suprémacistes humains ; des colporteurs proposaient toutes sortes de produits aux passants, armes de contrebande,

correcteurs génétiques frauduleux, neurostans qui décuplaient les sensations, appareils venus de planètes lointaines aux ondes bénéfiques pour la santé, bijoux porte-chance, onguents miracles de toutes sortes, et, en vogue ces derniers temps, des fioles de l'eau de longévité en provenance de la planète Juben.

Les odeurs mêlées de bière locale, d'urine et de parfums bon marché qui submergeaient l'intérieur du tripot oppressèrent Flogg, qui, sans Glid à ses côtés, aurait immédiatement rebroussé chemin. Les exclamations des joueurs agglutinés autour des tables de jeu estompaient le brouhaha des machines et les musiques d'ambiance.

Ils se dirigèrent tant bien que mal vers un recoin de l'établissement. Sur une porte brillait un écran lumineux fixe d'où se détachaient ces quelques mots : « Recrutement de l'équipage de *L'Esmerillo*, destination : le Triangle. » Deux hommes se tenaient en faction de chaque côté de la porte, équipés d'armes que Flogg n'avait jamais vues mais qui ne lui donnaient pas envie d'être leur cible.

— C'que vous voulez ? demanda l'un d'eux d'un ton rogue.

— Ben, juste vous faire un petit coucou, à toi et ton pote, plaisanta Glid.

Le froncement de sourcils de son interlocuteur l'incita à préciser :

— Nous engager.

— En tant que quoi ?

— Mécanos.

Le cerbère resta un petit moment immobile avant d'ouvrir la porte et de les inviter à entrer.

— La prochaine fois, mec, garde tes vanne pourries dans le cloaque qui te sert de bouche, souffla-t-il à Glid avant de claquer la porte derrière eux.

Quatre hommes vêtus d'uniformes aux couleurs passées se tenaient derrière deux tables assemblées. Flogg se sentit scrutée jusqu'au fond de l'âme par leurs regards.

— Je suis Livio Squirell, déclara l'un d'eux, un quadragénaire séduisant au teint pâle, aux cheveux et aux yeux gris. Capitaine de *L'Esmerillo*. Comme les rumeurs vont vite, je n'irai pas par quatre chemins : je monte une expédition dans la galaxie du Triangle. Une expédition qui comporte, évidemment, un certain nombre d'inconnues. Si vous acceptez de rejoindre l'équipage, votre solde sera de cinquante mille unim, un peu plus ou un peu moins selon les grades, payables à notre retour et garantis par le Conseil de Brull. Si les risques vous paraissent trop importants, aucun problème, nous en resterons là.

Glid lança un coup d'œil à Flogg avant de prendre la parole :

— Nous sommes décidés à nous engager, capitaine.

— Avez-vous déjà travaillé sur un vaisseau long-courrier ?

— Notre dernier boulot, c'était en tant que mécaniciens sur le *Rostropho*.

Les yeux perçants de Livio Squirell passèrent de l'un à l'autre de ses vis-à-vis.

— Tous les deux ?

— Moi comme mécano de troisième échelon ; elle comme chef d'équipe.

Le regard du capitaine s'attarda un moment sur Flogg, qui ne put s'empêcher de rougir.

— Je connaissais le capitaine du *Rostropho*, reprit-il. Bien qu'il se soit fait plumer par ces charognards d'Hexacrates, je crois que c'était un homme avisé. Et j'ai tendance à penser qu'il avait recruté des équipiers de bon niveau.

— Je vous rappelle, capitaine, que nous ne pouvons pas les engager sans l'analyse préalable de leurs compétences.

L'homme qui venait d'intervenir, assis à la droite de Livio Squirell, était d'un âge avancé à en croire sa longue barbe tressée et blanche, son crâne constellé de taches brunes, ses rides profondes et sa voix légèrement chevrotante ; *pas un adepte des corrections génétiques*, pensa Flogg.

— Je n'hésiterais pas une seconde si j'étais le seul à prendre la décision, quartier-maître Elbard, répliqua le capitaine. Mais, comme nous n'avons pas le choix, laissons-les se présenter à ce satané test qui, j'en prends le pari, ne fera que confirmer ma première impression.

Le quartier-maître accueillit les paroles de Livio Squirell d'un sourire goguenard.

— Avouez qu'il serait idiot de ne pas l'utiliser : il paraît qu'il vaut une petite fortune.

— Fort heureusement, il ne nous a rien coûté ! Mais je constate que, depuis qu'*on* nous a imposé cette merveille, nous n'avons pas encore constitué la moitié de notre équipage, pourtant en configuration minimale.

— On n'a pas le choix, capitaine : l'Hexacratie...

— ... a déjà perdu neuf vaisseaux avant nous...

Livio Squirell s'interrompt, comme s'il avait soudain repris conscience de la présence des deux mécaniciens devant lui.

— Êtes-vous prêts à vous soumettre à ce foutu test ?

— En quoi consiste-t-il ? demanda Glid.

Le capitaine désigna une petite porte dans le fond de la pièce.

— Vous vous installez dans la machine qui se trouve dans la pièce d'à côté. Vous n'avez rien d'autre à faire qu'à vous allonger et fermer les yeux. La machine

se charge de tout le reste. Ça ne prend qu'une dizaine de minutes.

Glid consulta Flogg du regard. Elle lut dans ses yeux que sa décision dépendait entièrement de la sienne. Elle acquiesça d'un clignement de paupières.

— D'accord.

Le quartier-maître se leva de sa chaise et se dirigea d'un pas lourd vers la petite porte.

— Suivez-moi.

Ils s'engouffrèrent dans une pièce sombre et meublée de trois sarcophages posés sur un socle métallique que Flogg assimila immédiatement à des cercueils.

L'Esmerillo

Livio supervisait l'embarquement sur trois des écrans de contrôle de la cabine de pilotage. Il lui avait fallu deux bons mois^{TT} pour constituer son équipage, autant dire une éternité pour quelqu'un qui avait l'habitude de boucler ses recrutements en une poignée de jours. Son instinct ne le trompait pratiquement jamais au sujet des humains ou des Altars (il jugeait stupide la nouvelle dénomination officielle des espèces autres qu'humaines, ENHNA, un acronyme typique du charabia administratif) qui sollicitaient une embauche dans son vaisseau, mais l'analyse de l'IA imposée par l'Hexacratie avait considérablement retardé les opérations. Le quartier-maître Elbard, redoutant que les autorités planétaires ne sautent sur le moindre prétexte pour annuler l'expédition et remettre le capitaine en prison, avait scrupuleusement soumis les candidats au jugement de la machine. Les résultats avaient sans doute été communiqués simultanément à la responsable scientifique du Conseil et passés au crible. Certains postulants, pourtant motivés et compétents, n'avaient d'ailleurs plus donné signe de vie après l'entretien, comme s'ils avaient brusquement disparu.

Trois jours^{TT} plus tôt, une jeune femme bardée de cette arrogance propre aux spécialistes de l'intelligence artificielle avait demandé à être reçue par Livio.

— Aïdo, notre analyseur, estime que votre équipage est suffisamment fourni pour que vous preniez sans attendre le départ, avait-elle déclaré sans préambule.

— Ravi aussi de vous rencontrer, je suis Livio Squirell. Et je n'ai que trente-huit membres d'équipage là où il m'en faudrait une bonne cinquantaine.

— Aïdo n'a pas le même avis que vous.

— Votre IA est sûrement plus intelligente que moi, mais j'ai davantage d'heures de vol qu'elle. Mon expérience...

— ... est limitée, comme tous les humains. Aïdo établit ses probabilités selon des paramètres dont vous n'avez pas la moindre idée.

— Ce sont pourtant des humains qui l'ont conçue.

— Pas n'importe quels humains, une association des esprits les plus brillants de la Voie Lactée. Quoi qu'il en soit, les entretiens sont terminés. Prévenez votre équipage que l'embarquement va commencer.

— Je ne prends mes ordres que de l'Hexacratie, qui, par ailleurs, m'a laissé toute latitude pour le recrutement. C'était même une condition de notre accord.

Le visage d'Ajazée, la responsable scientifique, était soudain apparu en 3D à une trentaine de centimètres des yeux de Livio.

— Bonjour, capitaine, je n'ai rien perdu de votre échange avec Rejazz.

Sa voix canalisée, sourde, semblait provenir des fins fonds de la Voie Lactée.

— Elle fait partie de l'équipe qui vous accompagnera dans votre expédition et représente à titre officiel le gouvernement de Brull...

— Mettons les choses au clair immédiatement, avait grogné Livio. Pour tout ce qui concerne la navigation, je reste le seul maître à bord. Nous partirons seulement quand j'estimerai le vaisseau prêt.

— Bien sûr, capitaine. Rejazz voulait dire qu'il ne reste plus un seul élément de valeur sur Brull.

— Sa machine n'a pas passé en revue tous les humains et Altars...

— ENHNA, avait corrigé Ajazée.

— ... qui végètent sur ce caillou pelé.

— Aïdo a examiné plus de cinq cents candidats humains et ENHNA, était intervenue Rejazz. Tous ceux que nos drones furtifs ont au préalable présélectionnés. Nous avons gardé les meilleurs.

— Vous voulez dire qu'ils ne sont pas venus de leur plein gré ?

Le sourire condescendant de son interlocutrice avait prodigieusement agacé Livio.

— Certains, si. D'autres ont eu besoin d'une légère suggestion mentale...

Il n'avait pas insisté. D'abord parce qu'elle avait sans doute raison sur un point : il ne restait que peu d'éléments de valeur sur Brull, bon nombre de navigants expérimentés et disponibles ayant retrouvé du travail pendant les six mois de son incarcération. Ensuite parce qu'il crevait d'envie de retrouver l'espace et qu'une fois là-haut, il redeviendrait, il en était persuadé, un homme libre et maître de son destin.

— Je vais prévenir l'équipage de se tenir prêt à embarquer, avait-il concédé.

Il s'était dit, pour contenir sa colère, que le petit air triomphal de Rejazz finirait par s'effacer dans les profondeurs vertigineuses de l'espace où la plupart des passagers, fussent-ils les esprits les plus brillants

de la Voie Lactée, étaient implacablement renvoyés à leur insignifiance.

Embarqué un jour avant les autres, Livio avait ressenti une joie indescriptible en retrouvant *L'Esmerillo*. Un compagnon à l'apparence peu engageante avec ses multiples rafistolages, sa carène noircie zébrée de multiples éraflures, sa couronne de saut perchée une centaine de mètres plus haut, ses portiques d'appontage cabossés, ses volets disparates, mais un compagnon dont il avait appris à connaître, en vingt années^{TT} de navigation, les insoupçonnables ressources. Pour rien dans l'univers il n'aurait échangé *L'Esmerillo* contre l'un de ces appareils flambant neufs aux formes lisses et courbes, qui avaient peu à peu remplacé les vaisseaux des anciennes générations aux structures disparates, voire foutraques. Il l'avait examiné dans ses moindres recoins, respirant avec volupté son air imprégné d'une indéfinissable odeur, réapprenant à se mouvoir dans sa gravité artificielle, légèrement différente de celle des planètes, arpentant les étroites coursives, observant les six androïdes régis par l'IA de bord qui préparaient, avec des gestes saccadés, les cabines et les salles communes, admirant le ciel criblé d'étoiles par la grande baie du poste de pilotage. Si la plupart des gens regardaient l'espace comme une immensité hostile, lui se sentait battre avec le cœur infini de l'univers. L'atmosphère torride de Brull et le pénitencier où il avait passé les six mois les plus affreux de son existence lui paraissaient loin déjà, vestiges d'un cauchemar qu'il s'était empressé d'effacer de sa mémoire.

*

Certains des nouveaux équipiers qui se présentaient dans le sas d'embarquement, pris sous plusieurs

angles par les capteurs 3D, étaient familiers à Livio. Il ne les avait pas croisés longtemps, quelques minutes au plus lors de l'entretien, mais ceux-là l'avaient marqué par la profondeur de leur regard, la luminosité de leur sourire ou leurs caractéristiques physiques. Tels ces trois Altars, des Khiavores, des êtres originaires d'un système dont l'étoile presque éteinte allait bientôt se transformer en supernova et détruire toutes ses planètes avant de finir en trou noir. Dotés de quatre membres supérieurs et d'un seul pied muni d'appendices souples et propulseurs, ils avançaient par bonds, courts et bas lorsqu'ils déambulaient tranquillement, longs et hauts lorsqu'ils étaient pressés. Leurs faces rugueuses, leurs crânes bosselés, leurs yeux globuleux et noirs, leur taille, aux alentours de deux mètres cinquante, et leur peau verdâtre n'incitaient pas à lier spontanément connaissance, mais ils se révélaient des compagnons agréables, et leur force herculéenne, liée à leur étonnante adresse ainsi qu'à leur courage, en faisait des navigants recherchés.

Telle également cette mécanicienne de niveau 5 aux cheveux noirs en pétard et aux yeux couleur d'ambre doré incisifs, dont il se rappelait curieusement le nom bien qu'il n'ait été prononcé qu'une seule fois au cours de l'entretien : Flogg. Elle semblait à la fois timide, introvertie et déterminée, efficace sans doute, ou elle n'aurait pas occupé le poste de cheffe d'équipe aussi jeune, une responsabilité qui revenait le plus souvent à des éléments chevronnés – son aspect négligé excluait *a priori* l'usage des jouvenz, les correcteurs génétiques qui retardaient le vieillissement.

Telle encore cette autre femme, plus âgée, dont la peau noire et les cheveux d'une inhabituelle couleur rouille révélaient les origines moïsiennes. Engagée comme cheffe cuisinière, elle comptait sur la prime

de cinquante mille unim pour retourner s'installer sur Moïs, seule planète tellurique du système de Canis Minor, réputée pour la beauté de ses paysages, la joie de vivre et la sensualité de ses habitants. Livio y était allé à trois reprises et n'avait gardé de ses séjours que des souvenirs enchanteurs. Il la regarda s'engouffrer dans le couloir prophylactique, où, comme tous les autres, elle devrait jeter ses vêtements dans un incinérateur avant de passer devant les analyseurs médicaux et de recevoir les différents traitements contre les infections virales et bactériennes en même temps que son nouvel uniforme.

— Heureux de décoller, capitaine ?

Livio n'eut pas besoin de se retourner pour deviner que le quartier-maître Elbard, une sorte de cube humain d'un mètre soixante de hauteur pour un mètre quarante de largeur, venait de s'introduire dans le poste de pilotage. Sa barbe grise ornée de tresses rebondissait comme une cascade scintillante sur son ventre avant de dévaler jusqu'à ses genoux.

— Je suppose que vous aussi, quartier-maître.

— Je serais un foutu menteur si je disais le contraire. Je commençais à en avoir ma claque de Brull.

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas engagé sur un autre vaisseau ?

— J'espérais sans doute un miracle.

Elbard ponctua sa réponse d'un rire tonitruant.

— Et il s'est produit, puisqu'on vous a libéré.

Il s'avança à hauteur du capitaine devant le mur d'écrans et observa à son tour les humains et les ENHNA qui se succédaient dans le sas d'embarquement. Déstabilisés par la gravité artificielle, certains devaient prendre appui sur les cloisons pour conserver leur équilibre.

— Trente-sept équipiers, c'est peu pour une expédition avec autant d'inconnues, marmonna le quartier-maître.

— Trente-huit, corrigea Livio.

— L'un des Grombs recrutés a été retrouvé mort ce matin, j'en ai été informé il y a deux minutes.

— Est-ce qu'on connaît les circonstances de sa mort ?

Livio Squirell avait posé la question de façon machinale : il pensait déjà en connaître la réponse.

— On a découpé son corps en morceaux qu'on a ensuite cloués en désordre sur une planche.

— Les suprémacistes humains...

Elbard acquiesça d'un hochement de tête avant de souffler :

— Aucun doute, c'est leur signature.

Le parti suprémaciste humain se développait à une vitesse inquiétante sur l'ensemble des planètes habitées, qu'elles soient ou non partagées par les hommes et les Altars. Ses membres ne reconnaissaient les ENHNA qu'à la condition qu'elles se soumettent aux lois promulguées par le CSH. Ils organisaient sur tous les mondes, et particulièrement dans les villes astroportuaires, des expéditions meurtrières contre les Altars dont ils exposaient les corps démembrés et grossièrement reconstitués sur des palissades parfois dressées en pleine rue sous l'œil complaisant des milices locales.

— J'ai eu des suprémacistes dans l'un de mes premiers équipages, reprit le quartier-maître.

— Vous le saviez ?

— Je l'ai appris au cours du voyage. J'ai dû attendre la première escale pour les débarquer. J'ai voulu les remettre à la Brigade Interplanétaire, mais on m'a dit que ce n'était pas un délit d'être suprémaciste. Que,

tant qu'on ne provoquait pas de troubles, on était libre de ses opinions. Tu parles ! Six jours locaux après leur arrivée, il y a eu une vague de crimes dans les quartiers altars, et personne n'avait été encore arrêté le jour de notre départ. Faut dire qu'un bon nombre de gouvernements planétaires œuvrent discrètement pour que la Suprématie humaine prenne le contrôle du CSH.

— S'ils arrivent à leurs fins, la Voie Lactée sera à feu et à sang, marmonna Livio. Certaines populations altars ne se laisseront pas exterminer sans réagir. J'espère, en tout cas, qu'aucun de ces tarés ne s'est embarqué à bord de *L'Esmerillo*.

— Vous ne le saurez que trop tard, capitaine : ils ont été pourchassés après l'exécution de Gilphaïr, leur prophète, et ils sont passés maîtres dans l'art de la dissimulation.

Livio pointa l'index sur l'un des écrans.

— En voilà qui ne se cachent pas...

Il désignait les cinq personnes qui s'engouffraient à leur tour dans le sas, suivis de trois serviteurs grombs portant leur volumineux matériel. S'il reconnut immédiatement Rejazz au sein du petit groupe, il n'avait jamais rencontré l'autre femme, plus âgée, ni les deux hommes, ni leur accompagnateur altar dont la tête minuscule pourvue d'une couronne d'yeux ronds et rougeâtres se perchait en haut d'un long cou aussi flexible qu'une tige. Il appartenait sans doute à l'espèce des Akarias, originaires de la planète Akar, des mantiformes réputés pour leur intelligence, leur culture et leur raffinement.

— Les pointures scientifiques, gloussa Elbard. Impossible de les manquer !

— La plus jeune des deux femmes représente officiellement l'Hexacratie de Brull. J'ai eu une petite conversation avec elle, qui ne présage rien de bon.

— Bah, une fois dans l'espace, vous serez le seul maître à bord.

— Je me méfie autant d'elle que de ces salopards qui m'ont foutu en tôle.

— Vous devriez surveiller vos paroles, capitaine, on nous écoute peut-être.

Livio garda les yeux fixés devant lui, comme s'il s'adressait à un invisible interlocuteur.

— On nous écoute certainement, quartier-maître, mais je préfère que les gens sachent ce que je pense d'eux.

Sa formation au centre astrotechnique de Vakaâlachi, la capitale planétaire de Phebouann, avait familiarisé Flogg avec des appareils récents, pas avec les amas de ferraille qui paraissaient incapables, à première vue, de se traîner jusqu'au monde voisin de Kiops. On parlait quand même de franchir près de trois millions d'anlumes là où les vaisseaux bénéficiant des dernières évolutions technologiques ne s'aventuraient que rarement au-delà des cinquante mille. *L'Esmerillo* semblait avoir été conçu par un esprit délirant ayant assemblé des bouts de métal dans tous les sens dans le seul but de défier les règles élémentaires de la logique, de la technologie et de l'esthétique.

Nommée chef d'équipe, Flogg ne disposait que de quatre mécanospaces pour surveiller et entretenir le système de propulsion, les boucliers et l'ensemble du corps du vaisseau. La tâche lui paraissait insurmontable malgré l'assistance des ropars, les robots réparateurs gérés par Solilla, l'intelligence artificielle de bord. Après les formalités d'embarquement, Flogg s'était enfermée vingt heures^{TT} dans sa cabine et coiffée du casque virtuel pour se plonger corps et âme dans la documentation technique 3D. Elle avait tellement de choses à apprendre qu'elle craignait de ne

pas pouvoir stocker l'ensemble des données dans sa mémoire. À plusieurs reprises, elle avait failli arracher son casque et aller dire au capitaine qu'elle ne s'estimait pas compétente pour ce boulot, qu'elle donnait sa démission et demandait à être renvoyée sur Brull. Mais elle s'était accrochée, s'efforçant de comprendre la cohérence interne de *L'Esmerillo*, explorant les liens qui unissaient ses différentes parties assemblées à des époques et sur des planètes différentes. Elle avait toujours eu horreur d'être considérée comme une incompetente ou une usurpatrice. Les hommes étant majoritaires dans le métier, elle avait dû se battre pour prouver ses aptitudes, surtout après son admission au cinquième échelon, qui donnait accès aux postes de responsabilité. En outre, elle ne se voyait pas retourner sur Brull, ce monde où on avait toutes les chances de finir en épave grillée par les rayons de Krishân. Grâce à sa ténacité, et à la pédagogie de Solilla, un logiciel remarquable pour un vaisseau de cet âge, elle était sortie de ces vingt heures d'immersion l'esprit clair, apte à donner ses premières instructions aux quatre mécanospaces qui attendaient dans la salle commune de leur quartier.

Il leur restait trois jours^{TT} avant le départ pour vérifier l'état général de *L'Esmerillo*.

— Il n'a pas déjà été inspecté par les services de l'Hexacratie ? avait renâclé Glid.

— Si, forcément, ou il n'aurait pas obtenu l'autorisation de départ. Mais une deuxième vérification est toujours souhaitable, et puis, elle vous permettra de vous familiariser avec le vaisseau.

— À quoi bon, puisque les ropars le contrôlent sans cesse, ce foutu rafiote...

Flogg avait compris, à cet instant, que Glid avait seulement eu besoin d'elle pour trouver le courage

d'embarquer. Qu'il n'éprouvait aucun sentiment pour elle, pas même la moindre attirance. D'ailleurs, il n'avait plus cherché à la revoir après leur entretien d'embauche. Il l'avait saluée d'un vague hochement de tête lorsqu'ils s'étaient retrouvés au pied de l'ascenseur spatial et l'avait purement et simplement ignorée après l'embarquement. Elle se traita intérieurement d'idiote, comme à chaque fois que ses illusions se fracassaient sur un écueil humain, avant de reprendre, d'une voix dure :

— Nous n'aurons pas de temps à perdre en cas de pépin. Nous devons donc apprendre à connaître toutes les coulisses. Dans ce but, messieurs, nous partons en inspection, que cela vous plaise ou non.

Les trois membres humains de l'équipe lui avaient lancé des regards excédés, Glid le premier, tandis que le quatrième, un Gromb du nom de Tarr qui flottait dans son uniforme trop large pour lui, s'était campé sur ses quatre membres filiformes et souples sans exprimer le moindre état d'âme.

Pour atteindre la couronne de saut, un cercle d'environ deux cents mètres de diamètre posé comme une auréole lumineuse une centaine de mètres au-dessus du corps principal hérissé d'une multitude de capteurs, il fallait utiliser des navettes individuelles aussi étroites qu'inconfortables. Plus loin encore se devinait le halo bleuté du bouclier magnétique qui pulvérisait tout corps étranger, fût-il microscopique, s'aventurant dans le périmètre de sécurité du vaisseau.

— Il n'a pas l'air très efficace, ce foutu bouclier, grogna Grand-Gris, un mécanospace au crâne et au visage cabossés.

Il désignait, par le plafond vitré qui dévoilait en partie l'extérieur de *L'Esmerillo* et un pan de ciel étoilé

au-dessus de la cage d'ascenseur, les nombreux cratères noircis qui parsemaient le fuselage.

— On dirait qu'il a pris pas mal de coups, c'foutu engin, insista-t-il. Il risque de se disloquer au moindre choc.

— Raison de plus pour vérifier son foutu état, grogna Flogg en s'allongeant dans le cylindre métallique qui avait jailli d'un sas pour s'immobiliser à ses pieds.

Trois secondes après qu'elle eut refermé la porte coulissante au-dessus d'elle, la navette parcourut une vingtaine de mètres à l'intérieur du tube en émettant un sifflement strident, puis elle se redressa peu à peu et entama sa montée vers la couronne de saut.

Tarr, le Gromb, la rejoignit quelques minutes plus tard dans l'une des six salles d'où l'on pouvait accéder à l'immense cercle lumineux. Elle le regarda s'extirper maladroitement de son habitacle cylindrique. Il lui fit penser à un insecte renversé sur le dos de sa carapace et agitant en vain les pattes pour essayer de se rétablir. Une fois dégagé, il resta un petit moment immobile, planté sur ses quatre membres, comme tous les Grombs contrariés, perplexes ou fatigués, puis il sembla reprendre vie et tourna sa tête allongée et pourvue de grands yeux exorbités aux couleurs changeantes en direction de la cheffe d'équipe.

— Pas la peine d'attendre les autres, non, déclara-t-il de ce ton solennel, presque ampoulé, propre à tout Gromb s'adressant à un être humain.

Sa voix passait sans cesse du grave à l'aigu, comme s'il ne parvenait pas à en stabiliser la fréquence.

— Comment ça ? demanda Flogg.

— Ils ne veulent pas venir, les autres, non, ils disent que c'est... c'est... euh, inutile, excuse, je n'ai pas trouvé tout de suite le mot correct, désolé.

— C'est ce qu'on va voir ! Attends-moi ici, je vais les ramener ici, et par la peau du cul s'il le faut !

Les paupières translucides de Tarr s'abaissèrent plusieurs fois de suite à une cadence frénétique.

— L'un d'eux a une très mauvaise influence sur les deux autres, très mauvaise. Il les poussera à se débarrasser de toi en faisant passer ta mort pour un accident. Il n'y a pas de loi pour lui, non, non.

— Tu parles de qui ? Glid ?

Les paupières du Gromb papillonnèrent de nouveau.

— Pas Glid, non, pas Glid.

Il se tut et sa tête pivota sur elle-même jusqu'à ce que Flogg ne distingue plus que l'arrière boursofflé de son crâne. Il n'en dirait pas plus. Il détestait la délation, comme tous ses semblables. Il se redressa sur ses deux membres postérieurs et atteignit soudain une taille de plus de deux mètres trente. Ses membres antérieurs dépassèrent de quarante bons centimètres des manches de sa combinaison. Flogg se souvenait avoir lu quelque part à bord du *Rostropho* que l'Académie Intergalactique de Japoor conseillait d'appeler bras et jambes – et non tentacules, comme c'était l'usage sur de nombreux mondes – leurs quatre appendices dont ils pouvaient à volonté doubler la longueur.

— Tu veux dire qu'ils seraient prêts à me tuer simplement parce que mon ordre ne leur a pas plu ? s'étonna-t-elle.

— C'est ce que je veux dire, oui.

— Ils ne sont pas débiles à ce point. Solilla a des milliers d'yeux et d'oreilles dans ce vaisseau. Ils ont déjà navigué, ils connaissent la loi de l'espace. La peine pour un meurtre, c'est l'éjection immédiate dans le vide.

Tarr se pencha pour approcher sa large bouche de l'oreille de son interlocutrice.

— Ils ont sans doute trouvé le moyen de boucher provisoirement les yeux et les oreilles de Solilla, oui, certainement...

— Ni Glid ni Grand-Gris ne sont assez calés en tech pour réussir un truc pareil, murmura-t-elle. Il ne resterait donc que Dämiel.

Elle plongea son regard dans celui du Gromb.

— C'est Dämiel, n'est-ce pas ?

La tête de Tarr alla se percher aussi haut que le lui permettait son cou, extensible lui aussi, et elle sut qu'elle n'en tirerait pas davantage. Elle se rappela la crainte sourde qu'elle avait instantanément ressentie face à Dämiel lors de leur première rencontre, et même si on ne pouvait se fier à une première impression, les paroles du Gromb résonnaient en elle comme un écho.

— Si je cède cette fois-ci, je devrais céder pour tout le reste du voyage, reprit-elle après un long silence.

— Tu auras un peu de temps pour trouver une solution, oui, mais, aujourd'hui, trop de risques, beaucoup trop.

— Pourquoi m'as-tu prévenue ? Les Grombs n'aiment pas se mêler des affaires humaines, d'habitude...

— Tes affaires sont mes affaires. Ils m'ont déjà traité de sale Altar, et je ne serai pas en sécurité si tu disparaissais, non. Nous avons besoin l'un de l'autre, oui, grand besoin.

— Si Dämiel était aussi mauvais que tu le dis, il aurait échoué au test d'embauche de la machine...

— Certains savent peut-être tromper les machines de ce genre, ou bien la machine ne prend pas en compte tous les paramètres, oui, qui sait ?

Flogg réfléchit encore quelques instants. Elle n'avait aucune raison de douter des déclarations de Tarr. Les Grombs étaient réputés pour leur sincérité désarmante

qui, souvent, s'accordait mal avec les menues tricheries humaines. Elle devait, comme en mécanique, étudier tous les aspects du problème avant d'envisager une solution.

— D'accord, je vais suivre ton conseil.

Tarr émit l'un de ces inimitables gloussements qui lui tenaient lieu d'approbation. Elle attendit encore un peu au cas où l'un des trois réfractaires pris de remords se présenterait dans l'une des cabines cylindriques, puis elle ouvrit l'armoire au fond de la pièce qui contenait six scaphandres d'autonomie et en choisit un à sa taille. La couronne proprement dite n'était pas alimentée en oxygène ni équipée du système de gravité artificielle. Aucun gaz, aucun autre élément perturbateur ne devait altérer les échanges quantiques au moment du saut.

— Je n'ai pas besoin des... des... caph... scaphandres, excuse, le mot m'échappait, affirma Tarr. Je peux me passer d'oxygène pendant un long temps. Un temps très long.

— Nous ne prendrons aucun risque. Soit tu enfiles un scaphandre, soit tu m'attends ici jusqu'à mon retour.

— C'est que...

Le Gromb répugnait à l'admettre, mais il se sentait affreusement à l'étroit à l'intérieur de ces combinaisons spatiales.

— Nous ne savons pas combien de temps durera l'inspection, argumenta Flogg. Ensuite, si nous ne sommes pas tous les deux équipés, nous n'aurons aucun moyen de communiquer. Enfin, les détecteurs risquent de te considérer comme un élément parasite et t'éjecter, purement et simplement.

Tarr resta immobile quelques instants, puis, avec sa lenteur coutumière, il entreprit d'enfiler un scaphandre, une tâche qui lui prit dix bonnes minutes.

Ils firent le tour de la couronne de saut, tractés par un double filin lui-même relié à une roue qui avançait sur un rail placé sous le grand cercle lumineux. Flogg lançait des coups d'œil fréquents par-dessus son épaule pour voir comment s'en sortait Tarr. Même s'il semblait plus mort que vif à l'intérieur de sa combinaison spatiale, il ne montrait aucun signe de panique, ni même de nervosité. La respiration du Gromb, qui s'échouait par les circuits audio de son casque, demeurait aussi lente et régulière qu'une vague de l'océan Majeur de Phebouann. Ce n'était pas de la fanterie de sa part lorsqu'il affirmait pouvoir se passer d'oxygène pendant un long moment. Des reportages holo montraient certains de ses congénères retrouvés vivants après un séjour de plusieurs heures dans un endroit totalement dépourvu d'oxygène. Mais, en tant que responsable d'équipe, Flogg n'avait pas d'autre choix que d'appliquer le protocole sécuritaire des vaisseaux humains, obligeant quiconque tentait une sortie dans l'espace de revêtir un scaphandre et d'être accompagné par un équipier.

Elle ne remarqua aucune anomalie sous la couronne de saut. Elle distinguait avec netteté le foisonnement lumineux des particules pour l'instant confinées dans leurs caissons transparents. Elles s'en échapperaient quelques instants avant le premier saut, calculant la distance nécessaire pour atteindre la destination, puis forant un tunnel d'énergie dans lequel s'engouffrerait *L'Esmerillo*, qui transpercerait alors l'espace et le temps pour émerger une ou deux semaines^{TT} plus tard aux coordonnées prévues. Elle n'avait effectué que deux sauts depuis qu'elle avait achevé sa formation, les deux à bord du *Rostropho*, le premier, modeste, de trois mille anlumes, et le second, déjà plus imposant, de vingt-cinq mille. Les bourlingueurs de la galaxie

prétendaient qu'on ne connaissait rien à la navigation tant qu'on n'avait pas expérimenté un bond de soixante-quinze mille anlumes. Elle se demanda combien de sauts seraient nécessaires pour franchir le million de parsecs séparant Brull de la galaxie du Triangle. En admettant qu'ils soient supérieurs ou équivalents à cent mille années-lumière, une distance qu'à sa connaissance, seuls quelques vaisseaux expérimentaux avaient franchie d'une seule traite, il en faudrait entre trente et quarante pour arriver à destination, et elle doutait que *L'Esmerillo*, cet informe tas de ferraille mille fois rafistolé, eût la capacité d'affronter une telle épreuve.

La voix de Tarr résonna dans son casque, comme un écho à ses pensées :

— Je me sens médiocrement rassuré dans ce vaisseau, oui...

— D'après ce que j'ai compris de la mission, nous partons à la recherche de vaisseaux d'exploration disparus dans le Triangle. Ça veut dire que d'autres sont parvenus à s'y rendre.

Elle prit conscience qu'elle cherchait avant tout à se rassurer elle-même.

— D'autres plus performants, oui.

— Fallait pas t'enrôler si tu crèves de trouille, lança-t-elle avec une pointe d'agressivité.

— La trouille, c'est comme la peur, oui ? Je n'ai pas peur, non, pas peur, mais je ne suis pas certain d'avoir choisi le meilleur vaisseau, pas certain, non.

— Pourquoi t'es-tu engagé, Tarr ?

Il hésita quelques instants.

— J'en avais assez de Brull, oui, assez, je voulais, comme on dit, changer d'air.

— Plutôt radical, comme changement !

— Je crois, oui, je crois que le critère principal de la machine de recrutement a été le désespoir.

— Le désespoir ?

— Chacun s'offre avec ce voyage un dernier tour de manège, selon l'expression humaine.

— C'est parce qu'on est accrochés comme des avions à un manège que tu dis ça ?

Flogg éclata de rire, le sifflement joyeux du Gromb lui répondit en écho.

— En tout cas, je suis content de travailler sous tes ordres, Flogg, oui, content.

— Ça en fait un sur quatre dans l'équipe. Pas si mal, finalement.

L'assemblée

— Votre plan de vol, capitaine ?

Rejazz s'était introduite quelques instants plutôt dans la cabine de pilotage sans que n'ait retenti le signal annonçant l'intrusion d'un visiteur, preuve qu'elle détenait un passe génétique probablement fabriqué par les techs de Brull chargés de contrôler *L'Esmerillo*.

— Je ne crois pas avoir de comptes à vous rendre sur ma navigation, répliqua Livio, qui parvint tant bien que mal à conserver son sang-froid.

— N'oubliez pas qu'à bord, je représente l'Hexacratie.

Le capitaine n'était pas le seul à être irrité par l'arrogance de la jeune femme. Assis à ses côtés devant la console centrale, Elbard exprimait également sa désapprobation d'une grimace figée qui l'apparentait à une gargouille.

— Si vous connaissiez les usages de la navigation, madame, vous sauriez qu'un capitaine est le seul maître à bord de son vaisseau.

— Si vous connaissiez les lois, monsieur, vous sauriez que l'autorité des Conseils planétaires ou de leurs représentants a priorité sur toute autre forme de commandement quels que soient les lieux et les circonstances, articles 254 G et 1076 A du Code législatif du

CSH. Un usage n'est pas une loi, monsieur. Je répète donc ma question : quel est votre plan de vol ?

Le regard de Livio passa du quartier-maître à son interlocutrice avant de revenir se poser sur la console.

— Je doute qu'il soit très efficace de venir me déranger à tout moment au lieu de me laisser faire mon travail.

— C'est seulement une question d'habitude, capitaine.

— Mon plan de vol est simple : un premier saut à cinquante mille anlumes pour voir si sa longue immobilité n'a pas rouillé *L'Esmerillo*. Un deuxième à cent mille, pour le pousser un peu dans ses retranchements. Puis, si tout va bien, nous essaierons le grand bond à un million.

Il constata, avec une certaine jubilation, qu'une inquiétude soudaine traversait les yeux sombres, habituellement indéchiffrables, de la jeune femme.

— N'est-ce pas un peu... présomptueux ? demanda-t-elle d'une voix où se devinaient désormais des fêlures.

— Je pense au contraire que l'occasion est parfaite pour l'expérimenter. J'ai eu accès aux données des neuf vaisseaux qui se sont perdus dans le Triangle. Certains d'entre eux ont eu besoin d'une cinquantaine de sauts pour parvenir à destination. Cinquante sauts, soit une année et demie^{TT} de trajet, un temps beaucoup trop long pour notre expédition. Beaucoup trop long pour moi, en tout cas. Pour une raison que vous connaissez sans doute, je dois être impérativement de retour sur Brull au plus tard dans deux années^{TT}. Les trois derniers vaisseaux expédiés par le Conseil n'ont mis que six mois avec des sauts successifs de cent mille anlumes. Nous

allons essayer de réduire la durée du voyage à deux mois. Comme le disent les vieux navigants, ça passe ou ça casse.

— C'étaient des appareils de dernière génération, pas des épaves volantes.

Livio se leva, se rendit devant la baie vitrée et tenta d'apercevoir la nébuleuse d'Andromède à l'intérieur de la couronne lumineuse.

— C'est le Conseil qui est venu nous chercher, moi et mon épave volante. Sans doute a-t-il estimé que nous étions en mesure de réussir où les autres ont échoué.

Elle s'approcha de lui et le fixa avec intensité.

— Prouvez-moi que le Conseil a eu raison de vous faire confiance.

— Vous ne souriez jamais ?

Elle haussa les épaules et se dirigea d'un pas heurté vers la porte coulissante du poste de pilotage.

— Quand partons-nous ? demanda-t-elle avant de sortir.

— Le temps que je réunisse l'équipage et les passagers pour l'assemblée de départ.

*

Tandis que le quartier-maître Elbard énumérait les consignes devant l'assemblée, Livio observa avec attention son équipage en commençant par les deux groupes les plus importants à ses yeux, les mécanos-paces et les cuisiniers. On pouvait se passer de beaucoup de monde sur un vaisseau, mais la mécanique et la nourriture réclamaient des équipiers de valeur, les uns parce que la moindre panne, la moindre fissure, le moindre engorgement dans le plus anodin des tuyaux pouvaient conduire tout droit à la

catastrophe, les autres parce que le moral de l'équipage et l'harmonie de l'atmosphère se jouaient en grande partie devant leurs fourneaux. Curieusement, les deux groupes occupaient des sièges voisins, les mécanospaces assis au premier rang, les cuisiniers groupés dans la travée suivante. La compétence de ces derniers ne soulevait aucun doute dans l'esprit de Livio : Vaniva, la Moïsienne à la peau noire et aux cheveux rouille, occupait la fonction de diététicienne et cuisinière principale, Danji, originaire de Terre^{TER*}, la secondait, trois autres humains dont il ne se rappelait pas encore les noms se chargeaient du service, du ménage, et veillaient sur les réserves de nourriture, et la dernière, une Khiavore nommée Xusphuch, était préposée à la plonge et à l'entretien des cuisines, une tâche dont, à l'aide de ses quatre membres supérieurs, elle s'acquittait avec une efficacité remarquable. Livio n'avait pas eu besoin de les observer longtemps sur l'écran de contrôle pour apprécier leur complémentarité et leur complicité.

Il en allait différemment pour le groupe des mécanospaces. Trois d'entre eux lui paraissaient être des fruits pourris, et il se demandait sur quel critère les avait sélectionnés Aïdo. Ils avaient refusé à deux reprises d'exécuter les ordres de leur cheffe d'équipe. Avant d'intervenir lui-même, le capitaine laissait une chance à Flogg de reprendre le contrôle de la situation. Elle ne pourrait plus prétendre au poste de cheffe d'équipe si elle n'y parvenait pas. Pour une raison qu'il ne pouvait pas s'expliquer, il espérait qu'elle surmonterait l'épreuve et que son séjour dans

* Terre^{TER} : La troisième Terre habitée par les humains après leur départ de la Terre des origines (ou Terre 1). Terre 3 est couramment appelée Terre^{TER}.

L'Esmerillo ne se transformerait pas en calvaire. Elle disposerait d'au moins un allié dans l'affrontement, Tarr, le Gromb, qui semblait lui avoir accordé toute sa confiance.

Le capitaine observa un autre groupe, important également : l'équipe sanitaire, composée d'un toubib humain, Doc Wattzon, un vieux de la vieille qui avait bourlingué dans toute la Voie Lactée ; de Kilkill, un praticien khiavore, dont l'espèce était réputée pour la fiabilité de ses diagnostics ; d'un jeune infirmier rigolard prénommé Fronx ; de Sandrilla et d'Anasta, deux infirmières originaires de Terre^{BIS*} ; enfin de Lubb, un kiné gromb. Livio n'avait pas encore pu juger de l'homogénéité de l'équipe, qui n'avait pas eu à s'employer jusqu'alors. Elle semblait *a priori* qualifiée pour faire face aux symptômes qui se déclaraient, comme à chaque fois, après le premier saut. Les organismes désorientés réagissaient parfois de façon inattendue et violente lors de la rupture spatiotemporelle. Les troubles, le plus souvent anodins, dégénéraient parfois en dépression profonde ou en nervosité incontrôlable. Les médecins devaient alors agir rapidement, anticiper si possible, neutraliser avant qu'il ne soit trop tard les équipiers ou les passagers présentant des risques. Livio se souvenait d'une expédition au cours de laquelle deux hommes pris de démence avaient massacré la moitié de l'équipage avant d'être eux-mêmes abattus, tout ça parce que les deux toubibs avaient fait preuve de négligence, et il était hors de question que ce genre d'accident se reproduise sous son commandement. Il répondait,

* Terre^{BIS} : La seconde Terre habitée par les humains après leur départ de la Terre des origines (ou Terre 1). Terre 2 est couramment appelée Terre^{BIS}.



14055

Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVPRINT SLK
le 20 février 2024*

Dépôt légal : mars 2024
EAN 9782290402740
L21EPGN000841-623761

Éditions J'ai lu
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion